

Terao Gorō au nord du 38^e parallèle : une analyse de ses récits de voyage en Corée du Nord

38度線の北：寺尾五郎による訪朝記の分析

Beyond the 38th Parallel: North Korea in the Writings of Terao Gorō

Adrien Carbonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/2095>

DOI : 10.4000/ebisu.2095

ISSN : 2189-1893

Éditeur :

Institut français de recherche sur le Japon (UMIFRE 19 MAEE-CNRS), Maison franco-japonaise

Édition imprimée

Date de publication : 19 décembre 2017

Pagination : 177-209

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Adrien Carbonnet, « Terao Gorō au nord du 38^e parallèle : une analyse de ses récits de voyage en Corée du Nord », *Ebisu* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 19 décembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/2095> ; DOI : 10.4000/ebisu.2095

Terao Gorō au nord du 38^e parallèle

Une analyse de ses récits de voyage en Corée du Nord

Adrien CARBONNET

38 度線の北：寺尾五郎による訪朝記の分析

アドリアン・カルボネ

Beyond the 38th Parallel:

North Korea in the Writings of Terao Gorō

Adrien CARBONNET

✎ **Mots-clés** : Corée du Nord, rapatriement, Terao Gorō, intellectuel, communisme, Allemagne de l'Est, transfuges, archives diplomatiques.

L'auteur : Adrien Carbonnet est professeur assistant à l'Université de Louvain (KU Leuven) et directeur du Centre d'études coréennes de cette même université. Ses recherches portent sur l'histoire politique et diplomatique du Japon, plus particulièrement sur les relations nippo-coréennes et la minorité coréenne au Japon.

Résumé : Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les Coréens représentaient la première communauté étrangère au Japon. Beaucoup d'entre eux y subissaient des dis-

criminations et vivaient dans la précarité, voire dans l'indigence. Dans la deuxième moitié des années 1950, alors que les dirigeants nord-coréens se proposaient de les accueillir, le rapatriement en Corée du Nord représenta pour nombre de ces Coréens l'espoir d'un avenir meilleur. De 1959 à 1984, plus de 93 000 personnes – dont environ 2 000 Japonaises vivant avec des Coréens – gagnèrent le nord du 38^e parallèle. Certains de ces rapatriés avaient lu, avant leur départ, un des deux récits de voyage en Corée du Nord de Terao Gorō (1921-1999). Sous la plume de ce militant communiste libéré des geôles japonaises en 1945, la Corée semblait se métamorphoser en une terre d'accueil idéale grâce aux efforts de son peuple uni sous la bannière du socialisme.

▼ キーワード

北朝鮮、帰国事業、寺尾五郎、知識人、共産主義、東ドイツ、脱北者、外交文書

著者

アドリアン・カルボネはルーヴェン大学 (KU Leuven) 文学部日本学科准教授。同大学韓国研究所所長。専門は、日本政治外交史及び日朝、日韓関係。

要旨

「北朝鮮帰国事業」とは、1959年に始まり1984年に終了した、在日朝鮮人とその日本人配偶者（日本人妻）の朝鮮民主主義人民

共和国（北朝鮮）への大量帰国（計93340人）のことを指す。帰国事業の全体像を把握することは、依然として容易なことではないものの、近年関連資料（特に日本外務省及び国際赤十字委員会の文書）の公開により、学術的な研究が可能になった。本稿は、在日朝鮮人が帰国意思を固めるのに一役を買ったとされる寺尾五郎（1921-1999）の訪朝記『38度線の北』（新日本出版社、1959年）及び『朝鮮—その北と南』（新日本出版社、1961年）を分析し、同書を脱北者の証言及び東ドイツをはじめとする旧東欧諸国の外交文書と照らし合わせることによって、帰国者の生活実態を明らかにする。

▼ **Keywords:** Repatriation, North Korea, Terao Gorō, intellectual, Communism, East Germany, defectors, diplomatic archives.

The Author: Adrien Carbonnet is an Assistant Professor of Japanese Studies and Director of the Center for Korean Studies at the University of Leuven (KU Leuven). He specializes in Japanese political and diplomatic history with a focus on Japan-Korea relations.

Abstract: At the end of the Second World War, Koreans constituted the largest foreign community in Japan. Having arrived during the colonisation of Korea

(1910-1945), many were subjected to widespread discrimination and lived precariously or even in abject poverty. Beginning in the late 1950s, when they were welcomed by North Korean leaders and guaranteed decent living conditions, repatriation to North Korea gave many of these individuals hope for a better future. Between 1959 and 1984, more than 93,000 people – including 2,000 Japanese women married to Koreans – arrived at the 38th Parallel North. Before and during the repatriation programme, Terao Gorō (1921-1999), an intellectual affiliated with the Japanese Communist Party, visited North Korea and published an account of his travels back in Japan.

Terao Gorō au nord du 38^e parallèle

Une analyse de ses récits de voyage en Corée du Nord

Adrien CARBONNET*

« Qui est celui qui s'appelle Terao¹ ? » Aux mots du jeune homme, tous les regards de la délégation se dirigèrent vers celui qui était assis près de la fenêtre. C'est alors que trois ou quatre jeunes gens se précipitèrent sur lui et l'attrapèrent par le col. [...] « Terao, t'es sûr que c'est le paradis sur terre ici ? Vu le nombre de fois que t'es venu, t'as dû bien voir ce qu'il se passait ici, non ? Si t'avais juste un peu de bonne conscience, tu nous aurais pas raconté tous ces bobards ! Terao ! Je suis monté dans le bateau qui m'a amené ici parce que j'ai pris au sérieux ce que t'avais écrit dans ton livre. Et maintenant on est ici à gâcher nos jeunes années. Dis-nous un peu maintenant comment tu vas faire pour réparer nos vies brisées ? » (Shibata 1984 : 92-93)²

1. L'auteur remercie le comité de rédaction d'*Ebisu* pour ses judicieux conseils, ainsi que Catherine Gicquel-Bourlet, professeure agrégée à l'université de Paris I-Panthéon Sorbonne, et Aline Henninger pour leur aide précieuse lors de la traduction des archives est-allemandes vers le français.

2. Shibata Minoru 柴田穂 (1930-1993), alors éditorialiste en chef au quotidien conservateur *Sankei shinbun* 産経新聞 dont il avait été l'envoyé spécial à Séoul dans les années 1960, se fonde sur le témoignage de O Ki-wan 吳基完 (né en 1928), un officiel nord-coréen ayant fait défection au Sud en 1965. L'épisode est aussi relaté par Seki Kisei 関貴星 (*cf. infra*) (Seki 1962 : 68-69) et par Kim Chong-guk 金鍾國 (*cf. infra*) – qui serait un des rapatriés au centre de l'altercation avec Terao – dans son livre publié en 1964 (Takasaki 2005b : 275-276).

* Université de Louvain (KU Leuven).

La scène se passe le 27 août 1960 dans le train acheminant la délégation japonaise vers la ville portuaire de Ch'öngjin, au nord-est du pays. Invité à l'occasion du quinzième anniversaire de la Libération, Terao Gorō 寺尾五郎 (1921-1999)³ séjourne pour la deuxième fois en Corée du Nord. Le jeune homme qui vient violemment de le prendre à partie, quant à lui, vivait encore au Japon quelques mois auparavant. Il est un de ces milliers de Coréens qui, las de l'indigence et des discriminations qu'ils subissaient au Japon⁴, avaient décidé de gagner le Nord du 38° parallèle pour contribuer à l'édification du socialisme dans la patrie libérée ou simplement dans l'espoir d'un avenir meilleur⁵.

Le présent article s'articule autour de trois parties. La première s'interroge sur la place des écrits de Terao Gorō – et notamment de son premier journal de voyage en Corée du Nord (1959) – dans le Japon de l'après-guerre. La deuxième confronte la figure du rapatrié telle qu'elle apparaît dans son second journal de voyage (1961) à la lumière d'autres sources dont nous disposons aujourd'hui : témoignages de rapatriés et d'anciens officiels nord-coréens, journaux de voyage, rapports de diplomates en poste à P'yöngyang⁶. Une troisième partie, enfin, revient sur les critiques formulées à l'encontre de Terao à partir des années 1980.

3. Le présent article est pour beaucoup redevable à la contribution de l'historien Takasaki Sōji (2005b), qui constitue à ce jour l'étude la plus complète sur Terao et ses écrits.

4. Pour une étude détaillée sur la situation de la minorité coréenne arrivée au Japon principalement durant la période coloniale, voir Tonomura (2004). Pour une synthèse plus récente, voir Mizuno & Mun (2015).

5. De 1959 à 1984, plus de 93 000 Coréens et Coréennes – mais aussi environ 2 000 Japonaises vivant avec ces Coréens – quittèrent le Japon pour la Corée du Nord. Sur ces rapatriements, voir notamment les travaux de Morris-Suzuki (2007), Kikuchi (2009) et Pak (2012). Pour une synthèse des raisons ayant poussé ces Coréens à partir, voir Kikuchi (2009 : 149-180).

6. Nous avons notamment eu recours aux archives du ministère des Affaires étrangères de la République démocratique allemande (RDA) (Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten / MfAA) conservées au ministère des Affaires étrangères de la République fédérale de l'Allemagne (RFA) à Berlin sous l'intitulé « Archives politiques des Affaires étrangères » (Politisches Archiv des Auswärtigen Amts ; cote : « Pol.Arch. AA ») ainsi que celles de la Section politique extérieure et relations internationales ou Section IV (Abteilung Außenpolitik und Internationale Verbindungen / Abteilung IV) du Comité central du Parti socialiste unifié d'Allemagne (Sozialistische Einheitspartei

Terao Gorō et ses écrits dans le Japon de l'après-guerre

Né en 1921 à Muroran 室蘭 (Hokkaidō), Terao entame en 1938 des études de philosophie à l'université Waseda. Militant communiste, il est arrêté en 1940 pour violation de la Loi sur le maintien de l'ordre public (Chian jiji hō 治安維持法). Mobilisé en 1943, il est à nouveau mis aux arrêts en 1945 à Qiqihar, dans le Nord de la Mandchourie (à l'époque État du Mandchoukouo) pour propagande pacifiste et emprisonné au quartier-général de la Police militaire (Kenpeitai 憲兵隊) à Tokyo. En octobre 1945, il est libéré sans avoir renié ses convictions, et se souvient que « ceux qui étaient venus [l']accueillir [lui et ses codétenus] à [leur] sortie de prison étaient tous des Coréens » (Yamamoto 2010 : 313). Il travaille dès lors pour le Parti communiste du Japon (Nihon kyōsantō 日本共産党, PCJ) en tant que secrétaire de Miyamoto Kenji 宮本顕治 (1908-2007).

Sur l'échiquier politique japonais, le PCJ était alors officiellement le premier interlocuteur du Parti du Travail de Corée (Chosŏn rodongtang 朝鮮勞動黨, PTC), place qu'il occupa jusqu'à la fin des années 1960⁷. Cette proximité s'expliquait par une idéologie en partage, et parce que le PCJ avait été le seul parti japonais d'avant-guerre à condamner l'annexion de la Corée. Son programme adopté en septembre 1922 fustigeait la colonisation comme « le plus infâme de tous les crimes commis par l'impérialisme japonais » et engageait ses membres à prendre « toutes les mesures possibles pour l'émancipation de la Corée » (Katō T. 1998 : 48)⁸. Le Komintern ayant décidé, après son VI^e Congrès de 1928, de n'autoriser qu'un seul parti communiste dans chaque pays, les membres du Parti communiste coréen

Deutschlands / SED) conservées aux Archives fédérales (Bundesarchiv) et administrées par la Fondation pour les archives des partis et organisations de masse de la RDA (Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR / SAPMO ; cote : « SAPMO-BArch ») située, elle aussi, à Berlin.

7. Sur les relations entre le PCJ et la Corée du Nord, nous suivons Wada (2005a).

8. Extrait du texte anglais dactylographié retrouvé en 1998 au Centre russe de conservation et d'études des documents en histoire contemporaine (Moscou) par Katō Tetsurō. Ce programme, approuvé par la Convention nationale du PCJ, porte les signatures d'Aoki Kumekichi (pseudonyme d'Arahata Kanson 荒畑寒村) et de Sakatani Gorō (pseudonyme de Sakai Toshihiko 堺利彦), respectivement secrétaire général et secrétaire international du parti (Katō T. 1998).

(fondé en 1925) résidant au Japon adhèrent au PCJ, et le Bureau général japonais du Parti communiste de Corée (Chōsen kyōsantō Nihon sōkyoku 朝鮮労働党日本総局) fut dissout en 1931⁹. Durant les années sombres, une fraternité d'armes se forgea entre communistes coréens et japonais qui, comme l'écrit l'historien Wada Haruki, « combattirent ensemble, furent arrêtés et torturés ensemble et accueillirent dans une joie commune la capitulation du Japon » (Wada 2005a : 14).

Lors de la scission du PCJ en 1950¹⁰, Terao se range dans le camp des « internationalistes », position qui lui vaut d'être radié du parti. Avec sa première épouse, Terao Toshi 寺尾とし (1901-1973), il travaille alors comme concierge d'un immeuble pour subvenir aux besoins du foyer. Toshi confectionne également des vêtements, technique qu'elle a apprise en prison où elle s'est retrouvée, elle aussi, à cause de son militantisme communiste. Sans emploi au sein du parti, Terao a alors le loisir de se rendre quotidiennement à la bibliothèque pour dépouiller les articles de presse traitant de

9. L'article 2 des Statuts de la III^e Internationale adoptés lors de son VI^e Congrès dispose : « Chaque parti membre de l'Internationale communiste est appelé Parti communiste de [nom du pays] (Section de l'Internationale communiste). Dans chaque pays, il ne peut y avoir qu'un seul parti communiste affilié à l'Internationale communiste en tant que sa section. » *Program of the Communist International, Together with the Statutes of the Communist International, Adopted at the Forty-Sixth Session of the Sixth World Congress of the Communist International, September 1, 1928*, New York, Workers Library Publishers, 1933 (2^e éd.), p. 88. Sur les communistes coréens au Japon, voir Ko (1983 : 57-113).

10. En janvier 1950, le Kominform avait ouvertement critiqué, dans un texte intitulé « À propos de la situation du Japon », la ligne modérée du PCJ – alors défendue par Nosaka Sanzō 野坂参三 (1892-1993) et le secrétaire général Tokuda Kyūichi 徳田球一 (1894-1953) – considérant que l'occupation américaine n'était pas un obstacle à l'établissement d'un gouvernement populaire qui assurerait la transition pacifique d'un régime démocratique à un régime socialiste. Cette critique conduisit à la scission du PCJ entre les partisans de cette ligne – les « impressionnistes » (*shokanba* 所感派, terme reprenant la réponse de Tokuda à la critique soviétique : « Impressions sur “À propos de la situation du Japon” » (“*Nihon no jōsei ni tsuite ni kansuru shokan* 「日本の情勢について」に関する所感) et les « internationalistes » (*kokusaiha* 国際派) – notamment Shiga Yoshio 志賀義雄 (1901-1989) et Miyamoto Kenji – considérant qu'il fallait prendre en compte les critiques internationales – c'est-à-dire celles du Kominform, mais également celles du Parti communiste chinois (PCC) – et s'attaquer en priorité non pas au gouvernement japonais, mais à l'impérialisme états-unien (Masumi 1988 : 176-181 ; Scalapino 1967 : 48-78).

la Guerre de Corée qui fait rage. Ce sont ces heures passées à se documenter qui sont à l'origine de son premier livre consacré à la Corée – *Une défaite états-unienne ? La Guerre de Corée du point de vue militaire (Amerika yaburetari ? Gunjiteki ni mita Chōsen sensō アメリカ敗れたり？一軍事的に見た朝鮮戦争)* (Satō K. 2014 : 26). Dans cet ouvrage publié en décembre 1952 – l'armistice de P'anmunjōm n'est alors pas signé – sous le pseudonyme de Yoshitake Yōzō 吉武要三, Terao, qui n'a pas encore séjourné en Corée, évite d'imputer le début des hostilités à un camp ou à un autre (Terao 1952 : 13). Il défendra toutefois la thèse d'une agression du Nord par le Sud sur ordre américain (Terao 1960 : 27-30) dans sa troisième monographie parue en 1960, *Une guerre sans victoire. Du 38^e parallèle à Quemoy et Matsu (Shōri naki sensō. Sanjūhachidosen kara Kinmon Baso made 勝利なき戦争—三十八度線から金門・馬祖まで)*.

En 1955 – année consacrant la réconciliation entre les « internationalistes » et les « impressionnistes » ainsi que le retour de Miyamoto dans les instances décisionnelles du parti – Terao est réintégré au sein du PCJ. C'est à partir de cette même année qu'il occupe la fonction d'administrateur (*jōnin riji* 常任理事) de l'Association Japon-Corée (Nitchō kyōkai 日朝協会)¹¹. Créée en 1955 avec l'objectif affiché de promouvoir les relations amicales, culturelles et économiques entre le Japon et les deux Corées, cette organisation s'illustra rapidement par ses positions pro-Nord, en soutenant les opérations de rapatriement, mais aussi en s'opposant à la normalisation des relations diplomatiques entre Tokyo et Séoul (Yi S. 2005)¹².

Une défaite états-unienne ? fut, à la demande de son auteur, présenté aux officiels nord-coréens par Kazami Akira 風見章 (1886-1961), membre de la Chambre des représentants affilié au Parti socialiste du Japon (Nihon shakaitō 日本社会党, PSJ) et conseiller de l'Association Japon-Corée, lors de son séjour dans le pays en septembre 1957. C'est à la suite de cette visite du parlementaire que Terao fut invité pour la première fois en Corée

11. Pour une étude plus détaillée de l'Association Japon-Corée, voir Pak (2012 : 75-91, 184-222).

12. En 1965, après de laborieuses années de négociations, fut signé le Traité général relatif aux relations entre le Japon et la République de Corée (*Nihonkoku to Daikan minkoku to no aida no kihon kankei ni kansuru jōyaku* 日本国と大韓民国との間の基本関係に関する条約) dont l'article 3 reconnaît la Corée du Sud comme « le seul gouvernement légitime dans la péninsule ».

du Nord, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation du pays, en septembre 1958 (Takasaki 2005b : 271 ; Satō K. 2014 : 26). Quelques mois plus tard, en avril 1959, il publia le récit de son séjour aux éditions Shin Nihon sous le titre de *Au nord du 38° parallèle* (*Sanjūhachidosen no kita 38度線の北*)¹³. Terao y décrit avec grandiloquence les efforts d'un peuple uni au service de la reconstruction d'un pays ravagé par la guerre et l'impérialisme¹⁴ :

Cette Corée que l'on disait arriérée vient soudainement de se métamorphoser. Elle amorce sa mue. Elle est en train de se transformer. [...] Tel un cheval capable de parcourir mille lieues en une journée, elle s'est mise à galoper à toute allure pour sortir de son retard et de son infériorité. [...] Lorsque le plan quinquennal sera achevé, la Corée aura dépassé, dans tous les domaines à l'exception de l'acier, le niveau du Japon d'il y a deux ans. Le Japon peut encore s'enorgueillir d'être le pays le plus industrialisé d'Orient, mais cette année ou l'année prochaine tout au plus. (Terao 1959 : 75-89)

Au moment où ce livre fut publié, le Cabinet Kishi venait (13 février 1959) d'autoriser officiellement les opérations de rapatriement pour la Corée du Nord. L'Association générale des Coréens résidant au Japon (Zai Nihon Chōsenjin sōrengō kai 在日本朝鮮人総聯合会, abrégé en Ch'ongryōn 總聯 / Sōren 総連)¹⁵ consacrait alors l'ensemble de ses forces à convaincre les Coréens du Japon de quitter le pays pour la Corée du Nord. En

13. En 1964, cette maison d'édition étroitement liée au PCJ avait notamment à son catalogue les œuvres choisies de Kim Il-sōng et de Máo Zédōng, des ouvrages théoriques sur le marxisme-léninisme et de la littérature prolétarienne, comme *Le bateau-usine* (*Kanikōsen* 蟹工船, 1929) de Kobayashi Takiji 小林多喜二 (1903-1933) ou encore *Les étoiles du jour* (1959, traduit en japonais en 1963) d'Olga Bergholtz (1910-1975).

14. Concernant les écrits de Terao et Seki (*cf. infra*), nous reprenons plusieurs extraits judicieusement sélectionnés par Inagaki (1994), Takasaki (2005b), Wada (2005c), Satō H. (2005) et Kikuchi (2009).

15. Disposant de branches régionales sur l'ensemble du territoire japonais ainsi que d'un réseau d'établissements scolaires, cette organisation regroupe les Coréens du Japon affiliés (par la nationalité, par l'idéologie ou par tout autre type d'allégeance) à la Corée du Nord. Depuis sa fondation en 1955 et en l'absence de relations officielles entre les deux pays, la Ch'ongryōn est *de facto* chargée de défendre les intérêts nord-coréens au Japon. Lors des opérations de rapatriement, elle entra en conflit, parfois violemment, à l'Union des Coréens résidant au Japon (Zai Nihon Daikan minkoku kyoryū mindan

septembre 1958, Kim Il-sŏng s'était personnellement et publiquement engagé à garantir aux rapatriés « toutes les conditions nécessaires à leur retour dans leur patrie et à une vie nouvelle » (Kim 1983 : 469), patrie qui, à en croire la Ch'ongryŏn, était en train de se métamorphoser en « paradis sur terre » (*chijō no rakuen* 地上の樂園)¹⁶. Selon Satō Katsumi 佐藤勝巳 (1929-2013), compagnon de route de Terao, *Au nord du 38^e parallèle* aurait été écrit à la demande du PTC conscient que les Coréens du Japon accordaient peu de crédit à cette publicité excessive (Satō K. 2014 : 31)¹⁷. Les autorités nord-coréennes espéraient peut-être de Terao qu'il laissât un témoignage réaliste. Quoi qu'il en soit, son récit est plus nuancé – donc plus convaincant sans doute – que la propagande de la Ch'ongryŏn, car s'il souligne les aspects positifs du pays, il relève également certaines de ses lacunes (Kikuchi 2009 : 176) :

Si vous cherchez aujourd'hui des défauts ici en Corée [du Nord] – ce qu'elle a de misérable ou d'arriéré, ce qui ne marche pas – vous en trouverez autant que vous voulez. D'ailleurs, vous vous en rendrez compte sans avoir besoin de chercher. (Terao 1959 : 69)

Le lecteur est le spectateur d'un pays encore en construction, mais qui est – parce que ses imperfections seront corrigées dans un avenir proche – en train de se métamorphoser en une société idéale (Kikuchi 2009 : 176). Dès lors, une large part du récit relève de la prospective, du domaine du possible : « le Sud et le Nord de la Corée seront réunis au plus tard d'ici 1963 ou 1964 sous une forme ou sous une autre » (Terao 1959 : 80). Alors que les Coréens du Japon étaient très majoritairement issus des régions de Corée du Sud, on imagine aisément que ce type de prévision ait pu les inciter à franchir le pas (Takasaki 2005b : 272-273)¹⁸. Une autre caractéristique

在日本大韓民国居留民団), l'organisation rassemblant les Coréens du Japon affiliés à la Corée du Sud alors opposées aux opérations de rapatriement.

16. Pour une analyse plus détaillée de cette propagande et de l'expression « Paradis sur terre » qui la symbolise, voir respectivement Kikuchi (2009 : 168-173) et Takasaki (2005c : 110-112).

17. Dans les années 1980, O Ki-wan insinuait même que Terao avait dû recevoir de Kim Il-sŏng « quelque chose de conséquent » pour écrire ce livre (Shibata 1984 : 91).

18. Selon les statistiques sur les résidents étrangers (在留外国人統計 *Zairyū gaikokujin tōkei*) du ministère des Affaires juridiques pour avril 1959, plus de 90 % des Coréens du

du récit de Terao réside dans l'effet d'authenticité qu'il produit en donnant l'impression que les témoignages qu'il a recueillis auprès de la population sont spontanés, à mille lieues du discours officiel (Inagaki 1994 : 173). Ainsi, alors qu'il se trouve dans les rues de la capitale remplies de monde à l'occasion des célébrations de la fondation du pays, il écrit :

Emporté par cette foule immense, je décidai de poser, tout à fait au hasard, quelques questions aux personnes qui se laisseraient interroger. Dans ces moments-là, les gens ne vous débitent jamais la propagande officielle que l'on sert aux étrangers. La conversation se fait à bâtons rompus ; ils vous disent ce qu'ils pensent sans songer aux conséquences qu'auront leurs déclarations, comme s'ils étaient dans un état d'ivresse. Mais *in fine*, tous disaient la même chose : « Je n'en crois pas mes yeux. Ma situation s'améliore de jour en jour. Je n'avais jamais imaginé pouvoir avoir la vie que je mène aujourd'hui [...] ». (Terao 1959 : 92)

Dans le Japon de l'après-guerre, les informations de première main sur la Corée du Nord étaient peu nombreuses¹⁹. Ce vide s'explique en partie par l'absence de liaisons directes maritimes ou aériennes entre les deux pays. Le gouvernement japonais, engagé avec Séoul dans une relation qui se voulait exclusive dans un contexte de Guerre froide, avait fixé une ligne de conduite qui interdisait tout contact avec P'yŏngyang²⁰. Les autorités japonaises ne

Japon étaient originaires des régions alors comprises dans le territoire de la Corée du Sud (Morita 1996 : 40).

19. Ce constat conduit Takasaki à supposer que si les comptes rendus de voyage en Corée du Nord avaient été plus nombreux au moment des rapatriements, *Au nord du 38^e parallèle* n'aurait pas acquis ce statut de référence absolue (Takasaki 2005b : 273).

20. À l'image de la RFA, qui refusait depuis la mise en œuvre de la doctrine Hallstein en 1955 d'entretenir des relations diplomatiques avec tout État ayant reconnu la RDA, la Corée du Sud exigeait de ses partenaires une relation diplomatique exclusive et se montrait réticente à ce que le Japon entretienne des liens avec le Nord, fussent-ils de nature économique ou culturelle. Un document classé « secret » du ministère des Affaires étrangères du Japon (MAEJ) daté du 24 novembre 1955 et intitulé « Sur la possibilité d'établir des relations de nature commerciale ou autre avec la Corée du Nord » (*Hokusen to bōeki sono ta no shokankei o juritsu suru koto no kabi ni kansuru ken* 北鮮と貿易その他の諸関係を樹立することの可否に関する件) entérine cette politique de non relation avec P'yŏngyang. MAEJ, Archives diplomatiques (Tokyo), Dossier « Relations entre les gouvernements japonais et nord-coréens. Divers » (*Nihon Kitachōsen seifu kankei zasshū* 日本・北朝鮮政府関係雑集), A'1.2.1.1.3.

délivrant que très rarement un passeport pour les personnes – fussent-elles des parlementaires – souhaitant se rendre dans les pays du bloc socialiste avec lesquels le Japon n'entretenait pas de relations diplomatiques officielles, les rares témoignages de ceux qui avaient pu s'y rendre venaient combler le manque de connaissances sur les pays²¹. Sans avoir les lettres de noblesse d'un universitaire spécialiste de la Corée – peu nombreux à l'époque au demeurant –, Terao jouissait de la crédibilité d'un témoin direct et *a priori* non partisan (Inagaki 1994 : 172)²². Ainsi Kojima Harunori 小島晴則 (né en 1931), qui vit transiter plusieurs milliers de Coréens en tant que secrétaire général du Bureau de Niigata de l'Association de coopération au rapatriement des Coréens du Japon (Zainichi Chōsenjin kikoku kyōryoku kai 在日朝鮮人帰国協力会), se rappelle l'importance de son livre²³ :

D'après mes souvenirs, Terao Gorō a écrit *Au nord du 38^e parallèle* après avoir séjourné une ou deux fois en Corée du Nord. Il s'agit donc du récit de ce qu'il avait vu et entendu sur place. En général, on accorde du crédit aux témoignages de celles et ceux qui ont vu de leurs propres yeux ce qui se passait. C'est bien là où réside la valeur du livre. Les récits de voyage – écrits par ceux qui sont réellement allés sur place – sont différents des théories socialistes ou du Parti du Travail [de Corée] que

21. À l'époque, les Japonais désireux de quitter le territoire devaient demander aux autorités japonaises, en précisant le motif de leur voyage, l'obtention d'un passeport qui n'était valable que pour un seul séjour à l'étranger (Obinata 2005 : 19-20). Pour contourner cette interdiction, il fallait se rendre dans un pays tiers pour lequel les autorités japonaises délivraient un passeport puis, à partir de là, gagner le pays du bloc socialiste après avoir obtenu un visa auprès de l'instance consulaire du pays de destination établie dans le pays tiers (*Yomiuri shinbun*, 7 octobre 1952, édition du matin).

22. Inagaki fait de Terao une « personne tierce » dans le sens où il n'était ni du Nord, ni du Sud, mais Japonais (Inagaki 1994 : 172). Certes, mais Terao était membre du PCJ qui soutenait la position nord-coréenne notamment dans le conflit armé qui avaient opposé les deux Corées (Wada 2005a : 14).

23. Fondée en novembre 1958, l'Association de coopération avait pour objectif de « mobiliser l'opinion publique et d'exiger du gouvernement qu'il mette en œuvre les rapatriements », opérations qu'il fallait « promouvoir au-delà des différentes sensibilités politiques ». Rapidement, elle disposa de nombreuses ramifications régionales et compta dans ses rangs aux postes de « conseillers » des figures de premier plan de la vie politique : l'ancien Premier ministre et membre fondateur du Parti libéral-démocrate (Nihon jiyū minshutō 日本自由民主党, PLD), Hatoyama Ichirō 鳩山一郎 (1883-1959), le secrétaire général du PCJ, Miyamoto Kenji, ou encore le secrétaire général du PSJ, Asanuma Inejirō 浅沼稲次郎 (1898-1960) (Pak 2012 : 303-313).

tous les cadres de la Ch'ongryōn connaissaient. En les lisant, on se dit qu'il ne peut en être autrement là-bas²⁴.

Un encart publicitaire des éditions Shin Nihon présentait d'ailleurs à l'époque *Au nord du 38° parallèle* comme « le meilleur ouvrage pour connaître la Corée aujourd'hui »²⁵. Quant au quotidien *Yomiuri shinbun*, il publia la recension du poète Tsuboi Shigeji 壺井繁治 (1897-1975) louant le caractère « fouillé » de ce compte rendu de voyage²⁶. Deux ans après sa publication, le livre avait, selon sa maison d'édition, acquis le statut du « premier ouvrage présentant la “Corée du Nord” au public japonais à être passé à la postérité²⁷ ».

Les écrits de Terao ont-ils joué un rôle dans les opérations de rapatriement comme on le lui reprochera plus tard ? Il est malaisé d'évaluer précisément l'impact d'un livre. Un des moyens possibles pour juger de son succès est de se fier au nombre d'exemplaires imprimés. *Au nord du 38° parallèle* a vraisemblablement atteint les 12 000 exemplaires depuis sa première parution en avril 1959 jusqu'à son dixième tirage en mai 1964²⁸. Son deuxième récit de voyage dans le pays, *Corée du Nord, Corée du Sud (Chōsen. Sono kita to minami 朝鮮—その北と南, Terao 1961)*, a connu quant à lui au moins huit tirages (10 000 exemplaires) jusqu'en octobre 1965 (Takasaki 2005b : 275). Ces calculs ne prennent toutefois pas en compte le fait qu'un livre peut être prêté – *a fortiori* au sein d'une communauté désargentée – ou même se retrouver au centre d'une discussion sans que ceux qui en parlent ne l'aient jamais lu. Cela ne nous renseigne pas non plus sur le ressenti du lecteur, ni sur l'influence que le livre a pu avoir dans sa décision de partir pour le Nord. Plusieurs rapatriés qui réussirent par la suite à fuir le pays

24. Entretien avec Kojima Harunori, Niigata, 26 février 2012.

25. Cet encart fut publié dans la sixième *Lettre d'information* (avril 1960) du Bureau de Niigata de l'Association de coopération au rapatriement des Coréens du Japon (*Niigata kyōryoku kai nyūsu* 新潟協力会ニュース). Kojima Harunori publia dans le premier numéro (mars 1960) de cette *Lettre d'information* une recension de ce même livre qu'il « recommande les yeux fermés aux personnes voulant savoir quel genre de pays est la Corée du Nord ».

26. *Yomiuri shinbun*, 7 mai 1959 (édition du soir).

27. Encart publicitaire paru à la fin du premier tirage de *Corée du Nord, Corée du Sud* (décembre 1961).

28. Nous reprenons le calcul de Takasaki qui évalue le premier tirage à 3 000 exemplaires et les suivants à 1 000 exemplaires chacun (Takasaki 2005b : 272).

ont toutefois souligné l'importance du premier compte rendu de voyage de Terao²⁹. Kim Chong-guk affirme ainsi dans son témoignage avoir accompli les formalités de rapatriement après la lecture de *Au nord du 38^e parallèle* « comme si sa destinée lui indiquait qu'il s'agissait là du chemin à prendre » (Satō H. 2005 : 108)³⁰. Kojima Harunori, quant à lui, souligne le rôle moteur d'un ouvrage porté par les qualités rhétoriques de son auteur :

Terao savait écrire et parler ! Je pense qu'il a joué un grand rôle dans les rapatriements. Parce qu'il avait le don de décrire [...] combien la Corée du Nord était un pays merveilleux. C'est pour cette raison que beaucoup de personnes ont décidé de partir après l'avoir lu ou écouté. Ils étaient nombreux ceux qui ont lu *Au nord du 38^e parallèle*. Il semble que le livre ait d'ailleurs fait l'objet de plusieurs tirages. En tout cas, il était lu et relu par les cadres de la Ch'ongryŏn. Il faut dire qu'à l'époque même eux ne pouvaient pas se rendre librement en Corée du Nord³¹.

Pour le sociologue des migrations Everett S. Lee (1917-2007), chaque migrant potentiel est confronté à une série de facteurs répulsifs (p. ex. : pauvreté et discrimination raciale pour les Coréens au Japon) et attractifs (p. ex. : promesse des autorités nord-coréennes de garantir à ces mêmes Coréens des conditions de vie décentes une fois rapatriés) existant à la fois dans la région d'origine et celle de destination³². Pour que l'acte de migration se réalise, les facteurs en faveur d'un départ doivent l'emporter sur ceux en faveur du *statu quo* et être suffisamment importants pour surmonter les obstacles à prévoir (distance, contrôle aux frontières, etc.). Toutefois, comme le précise Lee, l'acte de migration s'explique moins par la réalité des facteurs attractifs ou répulsifs du pays de destination que par leur *perception* chez les migrants potentiels (Lee 1966 : 50-51). On peut dès lors

29. Voir par exemple le témoignage de Kim Haeng-il 金幸一 : « *Yoku zo damashite kureta na, Chōsen sōren. Nani ga "chijō no rakuen" da!* » よくぞ騙してくれたナ、朝鮮総連一何かが「地上の楽園」だ! (Tu m'a bien berné ! Dis un peu, la Ch'ongryŏn, c'est ça ce que tu appelles « le paradis sur terre » ?) dans le numéro de *Shokun!* 諸君! d'octobre 2001 (p. 142-151), voir Takasaki (2005b : 272).

30. Kim Chong-guk 金鍾國, *Watashi wa damasareta. Hokkan no michi wa bisan datta* 私はだまされた—北韓の道は陰惨だった (Je me suis fait avoir ! Mon effroyable voyage en Corée du Nord), Tokyo, Kankoku shinbunsha 韓国新聞社, 1964, 29 p.

31. Entretien avec Kojima Harunori, Niigata, 26 février 2012.

32. Pour une synthèse de ces facteurs, voir Kikuchi (2009 : 149-181).

penser que les écrits de Terao, en véhiculant une image positive ou en laissant entrevoir ce que pourrait être une Corée idéale, incitèrent un certain nombre de Coréens du Japon à franchir le pas. Dans la préface de son deuxième récit de voyage, Terao semblait d'ailleurs ému que son livre ait pu contribuer à ces opérations de rapatriement :

À Hamhŭng et à P'yŏngyang, j'ai rencontré deux ou trois Coréens qui m'ont dit : « Nous avons décidé de quitter le Japon où nous étions établis pour rentrer dans notre patrie après avoir lu votre livre ». En tant qu'auteur, c'est on ne peut plus gratifiant d'entendre cela ; j'en avais les larmes aux yeux : j'étais content pour eux. (Terao 1961 : 5)

Corée du Nord, Corée du Sud à l'épreuve

Ce deuxième compte rendu de voyage, *Corée du Nord, Corée du Sud*, fut publié en décembre 1961, soit deux ans après le départ des premiers bateaux de rapatriement. Quelques mois plus tôt, du 13 août au 7 septembre 1960, Terao avait fait partie de la délégation de l'Association Japon-Corée invitée à séjourner en Corée du Nord à l'occasion du quinzième anniversaire de la Libération du pays³³. Le premier chapitre du livre est consacré au sort des rapatriés qu'il a pu rencontrer. Terao précise qu'il a rencontré le premier témoin, Ch'oe Hyŏn-t'ae 崔鉉太, « à titre strictement privé, en marge du programme officiel » (Terao 1961 : 14). Marié à une Japonaise, Yamanaka Suzuko 山中鈴子, Ch'oe travaillait à l'Institut des sciences industrielles de l'université de Tokyo avant leur départ (Iwamoto 1960 : 133) et occupe désormais un emploi d'ingénieur dans le complexe sidérurgique Kim Ch'aek. Terao s'étend sur la configuration de son nouveau logement :

Il vit dans une maison en pierres qui est reliée au téléphone ; luxueuse, elle comporte un vestibule, un hall d'entrée (environ 7 m²), un salon (environ 16 m²), deux

33. Cette délégation, présidée par la vice-présidente de l'Association Japon-Corée et ancienne membre (PSJ) de la Chambre des conseillers Abe Kimiko 安部キミ子 (1908-1996), était composée de cadres du siège tokyoïte et des branches régionales de l'Association. Partie de Haneda, la délégation arriva à P'yŏngyang après avoir transité par Hong Kong et Pékin. Pour la composition et le programme de la délégation, voir Seki (1962 : 137-144).

salles de séjour (environ 13 et 10 m²), une cuisine, une salle de bain, des toilettes, et deux jardins, un devant la maison de 33 m² et un autre derrière de 16 m². Le loyer est de deux wons. Quant à son salaire, il m'a affirmé la chose suivante : « Je gagne 135 wons. En Corée, la fonte produite là où je travaille est vendue 45 wons la tonne. C'est donc un salaire équivalent à trois tonnes de fonte que je perçois. Je me souviens qu'au Japon la tonne était vendue 26 000 ou 27 000 yens ; cela me ferait un salaire de 80 000 yens... » Il dépense pour lui, sa femme et leurs deux enfants 4 ou 5 wons en riz. Ch'oe me confia en riant : « En comparaison avec mon existence au Japon, je mène ici un train de vie à la limite de l'indécence ! » (Terao 1961 : 15)

Une photographie du couple, visiblement heureux, avec un de leurs enfants complète ce témoignage d'opulence. Terao prévient le lecteur que Ch'oe est une « personne exceptionnelle maîtrisant un haut degré de technicité » et que, s'il bénéficie des meilleures conditions de vie possibles, « son cas ne permet pas de tirer des conclusions sur la situation des autres rapatriés » (*ibid.* :15). Cependant, les témoignages présentés dans les pages suivantes ne sont pas plus mesurés et dépeignent tous des personnes comblées, vivant dans des conditions souvent bien meilleures qu'au Japon. Par exemple, Kim Ch'an 金燦, 42 ans, autrefois chiffonnier à Morioka, peut désormais faire des études aux frais de l'État :

Alors que M. Kim était en mission à P'yŏngyang, nous nous sommes invités chez lui où sa femme se trouvait seule. Au Japon, ils étaient tous deux chiffonniers. Aujourd'hui, son mari est employé dans le service municipal en charge de l'éducation et de la culture. Il est en mission à P'yŏngyang pour un certain temps puisqu'il y fait, nous dit-on, des études à l'université de l'Économie du Peuple. Pendant la durée de ces études, qu'il effectue aux frais de l'État, sa femme reçoit tout de même un salaire de 36 wons cumulé avec la paye mensuelle de 50 wons qu'elle touche comme couturière. « En plus du salaire de mon mari, j'ai le mien qui est plus important. Quand nous vivions à deux, nous avions déjà plus d'argent qu'il n'en fallait ; alors maintenant que je suis toute seule, je ne sais pas quoi en faire », nous a-t-elle raconté d'un ton on ne peut plus décontracté. (*ibid.* : 15)

Nishikawa Ryūsaku 西川隆作, quant à lui, témoigne sous son ancien nom japonais et déclare « avoir l'impression d'être au paradis depuis qu'il est rentré [en Corée du Nord] » (*ibid.* : 18), lui qui devait le plus souvent se contenter de deux repas par jour durant ses quarante-et-une années passées au Japon. Terao fait même état d'un cas édifiant, à la frontière du miracle : celui du jeune fils d'un Coréen rapatrié dont la tendance à la cleptomanie avait été « guérie » depuis son arrivée en Corée (*ibid.* : 36-38).

La réalité prometteuse décrite par Terao Gorō aurait dû logiquement galvaniser les candidats au départ et persuader les hésitants³⁴. Mais le nombre de rapatriés, après un pic en 1960 (49 036 personnes), chuta brusquement de 22 801 en 1961 à 3 494 en 1962 et continua (à l'exception des années 1965 et 1984) de baisser de manière continue. En 1984, dernière année durant laquelle les opérations de rapatriement furent organisées, seulement 30 personnes partirent pour la Corée du Nord (Kim & Takayanagi 1995 : 341). D'après Takasaki (2005a : 44-49), plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette baisse³⁵. Parmi celles-ci, l'une avance que les Coréens réellement désireux d'être rapatriés ont profité des tout premiers bateaux mis à leur disposition. Dès lors, il serait naturel que les années suivantes aient vu moins de personnes gagner le Nord. Selon une deuxième hypothèse, la « Révolution d'avril » (*sawöl hyōngmyōng* 四月革命) en 1960 a pu susciter des espoirs au sein de la communauté coréenne (majoritairement issue des régions du Sud) en laissant penser que le pays serait bientôt réuni et que les Coréens du Japon pourraient alors se rendre au Sud après avoir été rapatriés au Nord (Takasaki 2005a : 44)³⁶. Une troisième hypothèse est liée à la période de haute croissance que connaît alors le Japon. En ce début des années 1960, de nombreux Coréens purent, eux aussi, nourrir l'espoir de voir leurs conditions de vie s'améliorer et renoncer de ce fait au rapatriement. Enfin, une dernière hypothèse semble particulièrement

34. Terao ne fut pas le seul à véhiculer une image positive des rapatriés et de la Corée du Nord. Citons également le témoignage de cinq journalistes japonais (*Yomiuri shinbun*, *Kyōdō tsūshinsha*, *Sankei shinbun*, *Mainichi shinbun*) publié dans un recueil collectif en 1960. Le journaliste du *Sankei shinbun* Sakamoto Ikuo 坂本郁夫, auteur du chapitre dédié à la vie des rapatriés arrivés dans la capitale nord-coréenne, écrit : « Tous les rapatriés – du moins ceux que j'ai rencontrés – ont l'air heureux ici » (Hōchō kishadan 1960 : 40).

35. Takasaki s'appuie notamment sur une enquête conduite par la Société de la Croix-Rouge du Japon et le ministère japonais des Affaires sanitaires et sociales (les deux instances en charge, sur le territoire japonais, de la mise en œuvre des opérations de rapatriement) dont les résultats furent publiés par l'*Asahi shinbun* du 23 mars 1961 (édition du matin).

36. Cette « Révolution », qui mit fin à douze années de régime autoritaire en Corée du Sud, fut très provisoire. En effet, le coup d'État du 16 mai 1961 perpétré par le général Pak Chōng-hŭi 朴正熙 (1917-1979) referma brusquement la courte parenthèse de démocratisation en Corée du Sud.

pertinente pour expliquer une chute aussi brutale : les correspondances entre les rapatriés et leurs proches restés au Japon ainsi que les récits de voyage critiques, auraient permis de mesurer l'écart entre l'image véhiculée par la Ch'ongryŏn et la réalité sur place³⁷.

L'un de ces journaux de voyage critiques³⁸, *Le rêve brisé d'un paradis sur terre* (*Rakuen no yume yaburete* 楽園の夢破れて), publié en mars 1962, mérite ici l'attention : son auteur, Seki Kisei 関貴星 – un responsable local de l'Association Japon-Corée exerçant plusieurs fonctions au sein de la Ch'ongryŏn – fit partie de la même délégation que Terao Gorō en août 1960. Toutefois, son témoignage, à l'opposé de celui de Terao, laisse penser que les deux délégués ont été les spectateurs de deux réalités différentes. Seki y dénonce les « mensonges » colportés par *Au nord du 38^e parallèle*, un livre qui, écrit-il, « commence par une célébration de la Corée du Nord et se finit par son éloge » (Seki 1962 : 68-74). Il affirme en outre que la situation du pays est « à l'inverse de l'image paradisiaque véhiculée par la Ch'ongryŏn » et que la poursuite des rapatriements pourrait conduire à « une redoutable erreur humanitaire » (*ibid.* : 86).

Seki en était sans doute convaincu depuis une rencontre organisée dans la capitale entre certains membres de la délégation et une vingtaine de rapatriés. Ces derniers répondaient invariablement, « tels des perroquets », qu'ils étaient satisfaits de leurs nouvelles conditions de vie et fiers de pouvoir travailler pour le pays (*ibid.* : 46). Or, le directeur d'une scierie laissa échapper un : « Apportez-nous des scies la prochaine fois ! » qui stupéfia Seki – face à sa surprise, le directeur aurait même eu peur d'en avoir trop dit (Seki 1962 : 47-48)³⁹. À la fin du livre, Seki présente vingt lettres de rapa-

37. SAPMO-Barch, DY 30/IV 2/20 137, *Information über einige Probleme in der Partei der Arbeit Koreas und in der Koreanischen Volksdemokratischen Republik*, 29 mars 1961, p. 5. Voir plusieurs de ces lettres et messages reproduits dans Ikeda (1974) et Maekawa (2012).

38. Au moins deux autres furent publiés durant les opérations de rapatriement : celui de Kim Chong-guk (*cf. supra*), ainsi que *La République de la terre gelée. Récit désabusé de mon voyage en Corée du Nord* (*Tōdo no kyōwakoku. Kitachōsen genmetsu kikō* 凍土の共和国—北朝鮮幻滅紀行, 1984) de Kim Wŏn-jo 金元祚. Pour une analyse de ces récits de voyage, voir les contributions de Wada (2005c : 161-185) et Satō H. (2005 : 93-120).

39. Terao concède, dans *Corée du Nord, Corée du Sud* que cette rencontre organisée était un « exemple typique de formalisme » (Terao 1961 : 27). Wada voit dans ce commentaire de Terao une « critique » (2005c : 168), ce qui est tout de même exagéré.

triés envoyés à leurs proches au Japon – qu’il dit non retouchées, mais rendues anonymes – offrant une description sans fard de leurs conditions de vie (manque de biens de première nécessité, conditions de travail difficiles, etc.) et témoignant de leur frustration face à une vie différant largement des promesses entendues au Japon. Saitō Hiroko 齊藤博子 (née en 1941), une Japonaise partie au Nord avec son mari et sa belle-famille coréenne, se souvient avoir ainsi écrit à sa mère :

Une fois là-bas [en Corée du Nord], j’ai envoyé des lettres au Japon pendant environ une année. Mais il n’était pas possible de s’étendre sur les détails. Les enveloppes japonaises [que j’avais emportées] sont doublées, alors j’écrivais sur la doublure intérieure ce qui manquait et ce que je voulais que l’on m’envoie, tandis que sur le papier à lettre, j’écrivais que tout allait bien. J’ai pu ainsi recevoir de ma mère des vêtements et de l’argent. Cela a duré pendant cinq ou six ans. Et puis, d’un coup, plus de nouvelles⁴⁰.

Son arrivée au port de Ch’ongjin en 1961 lui est également restée en mémoire des années après avoir fui la Corée du Nord en 2001 :

Alors que nous allions débarquer après deux jours de mer, je me suis rendue compte que ça ne collait pas, que je m’étais fait avoir. Je n’étais pas la seule : lorsque les 1 300 personnes à bord de ce 63^e bateau de rapatriement sont sorties sur le pont et ont aperçu les vêtements [dans un état misérable] des Coréens venus les accueillir [jusqu’au port de Ch’ongjin], ils se sont dit qu’au Japon plus personne ne portait de tels accoutrements. Les passagers étaient abattus, et il y en avait même qui pleuraient. Ils criaient qu’ils ne voulaient pas débarquer, qu’ils ne voulaient plus rentrer [en Corée en Nord]. Sur le bateau, c’était, comment dire, une vraie pagaille. Peu de temps après, des responsables, probablement des personnes de la Ch’ongryŏn, nous ont demandé de descendre en disant qu’on réglerait le problème une fois sur la terre ferme⁴¹.

40. Entretien avec Saitō Hiroko, Ōsaka, 23 février 2012.

41. *Ibid.* Ce témoignage, dans une version anonymée, figure également dans l’ouvrage de Tessa Morris-Suzuki (Morris-Suzuki 2007 : 232-233). Toutefois, Saitō Hiroko donne une version sensiblement différente de cet épisode dans son témoignage publié en 2011 : « Nous sommes descendus du pont. Tout le monde semblait content. Me voilà en Corée, me suis-je dit » (Saitō 2010 : 45). Ce n’est, selon ce même témoignage, qu’après avoir été transférée avec les autres rapatriés dans un gymnase qu’elle se rendit compte de l’aspect misérable des enfants qu’elle apercevait au-dehors (*ibid.* : 46).

À l'époque membre du comité en charge de l'accueil des rapatriés du Japon, O Ki-wan se souvenait en 2002 de la réaction des habitants de Ch'ongjin dont deux mille avaient été mobilisés pour accueillir les rapatriés :

Sur les quais, les habitants agitaient des drapeaux en criant « Bienvenus chez vous ! », alors qu'à bord les rapatriés étaient tous montés sur le pont et lançaient des « Vive Kim Il-sŏng ! ». Mais ce fut la surprise lorsqu'ils purent distinguer leurs silhouettes respectives à mesure que le bateau s'approchait des quais. On entendait les personnes à bord dire que tout cela ne ressemblait pas au paradis sur terre, que les Coréens venus les accueillir avaient tous l'air misérable, qu'on les avait trompés, qu'on leur avait menti. Ceux qui les attendaient sur la terre ferme se demandaient, eux, s'il n'y avait pas erreur : alors qu'ils s'attendaient à voir débarquer des pauvres gens semblables à des mendiants, ils se retrouvaient en face de personnes bien vêtues et qui, à en croire le teint de leur visage, étaient bien nourries. (Abe 2002 : 37)

Ces deux témoignages croisés illustrent bien un double décalage : d'une part entre la réalité sur place et l'image que s'en faisaient les rapatriés ; d'autre part, entre qui étaient vraiment les rapatriés et la perception qu'en avait le reste de la population. Le 1^{er} août 1960, l'ambassadeur de Hongrie, Károly Práth (1910-1994), adressa au ministère hongrois des Affaires étrangères un rapport soulignant les difficultés d'intégration des rapatriés. Concernant l'attitude de la population à l'égard de ceux qu'elle percevait comme des privilégiés, il note :

Les travailleurs coréens n'apprécient pas vraiment les rapatriés. Ils ont plusieurs raisons pour cela : 1) un grand nombre de personnes ont été délogées de leur habitation afin de pouvoir fournir un logement décent aux rapatriés ; 2) dans les usines, ils perçoivent un salaire étonnamment élevé ; 3) ils occupent une position privilégiée dans le système de rationnement ; 4) la discipline de travail est moins contraignante pour eux (tout du moins, ils ne sont pas rappelés à l'ordre de la même manière que les autres) ; 5) concernant leurs vêtements et mode de vie, ils se distinguent de la population locale⁴².

42. Archives nationales de Hongrie (Budapest), MOL, XIX-J-1-j Korea, 5. doboz, 5/ca, 004238/1/1960. Nous avons eu recours à la version anglaise traduite par Balázs Szalontai dans le cadre du *North Korea International Documentation Project* du Woodrow Wilson International Center for Scholars. Selon Kikuchi, qui présente ce document dans sa traduction japonaise, les points 2 et 3 mis en avant par l'ambassadeur hongrois ne reflètent pas la réalité (Kikuchi 2009 : 222-223).

Ce traitement « privilégié », les rapatriés ne le percevaient pas comme tel (Kikuchi 2009 : 218) et regrettaient même leur vie au Japon. Dès février 1962, les diplomates est-allemands signalaient que de jeunes rapatriés leur avaient manifesté ouvertement leur insatisfaction et qu'un autre avait réussi à regagner le Japon en profitant d'une mission en Chine⁴³. Deux ans plus tard, en 1964, une note confidentielle de la section Corée du ministère est-allemand des Affaires étrangères rapportait les déclarations d'une citoyenne est-allemande mariée à un Coréen et définitivement installée dans le pays :

Concernant l'attitude des Coréens rapatriés faisant partie de son cercle de connaissances, elle a déclaré que la plupart d'entre eux voulaient retourner au Japon. Comparant leur vie actuelle et celle qu'ils avaient au Japon, ceux-ci en sont arrivés au constat qu'ils vivent plus mal ici [en Corée du Nord], rapporte-t-elle. Cette opinion trouvait une illustration parlante dans un rassemblement au chantier naval de Namp'o où il était question de la vie des travailleurs sous régime capitaliste, alors qu'un rapatrié décrivait tout ce qu'il possédait – et tout ce que son fils possède encore – au Japon (radio, réfrigérateur, automobile, etc.). Cette intervention ne fut toutefois qu'un cas isolé, et c'est précisément pour cette raison qu'elle suscita un certain désarroi dans l'assistance. Les organisateurs de la réunion ignorèrent complètement cette remarque⁴⁴.

La situation ne s'améliora pas avec le temps. D'avril 1966 à juin 1970, les autorités nord-coréennes procédèrent à une enquête à grande échelle sur la population, qui permit de la répertorier en 51 catégories, elles-mêmes regroupées en trois classes distinctes : « classe noyau », « classe turbulente » et « classe ennemie » dont l'appartenance conditionnait notamment les chances d'accéder à des études et à un emploi (Isozaki 2009a : 29-30)⁴⁵. Les rapatriés, qui représentent la 31^e catégorie, font partie de la « classe turbulente » (tout comme, par exemple, les intellectuels éduqués avant la Libération, les riches paysans ou encore les radiés du Parti) devant faire

43. Pol.Arch.AA, Bestand MfAA, A 7156, F.1, Aktenvermerk, 16 février 1962, p. 1.

44. SAPMO-BArch, DY 30/IV A 2/20 251, *Information über einige innere Probleme der KVDR*, 16 avril 1964, p. 1.

45. Les rapatriés du Japon se retrouvèrent également au centre d'une nouvelle enquête conduite de janvier 1981 à avril 1984 visant à renforcer leur surveillance (Isozaki 2009a : 30).

l'objet d'une surveillance (Yi U. 1990 : 20-23). Étudiant à l'université des Langues étrangères de P'yŏngyang dans les années 1970, l'ancien diplomate Ko Yŏng-hwan 高英煥 (né en 1953) raconte qu'un agent du ministère de la Sécurité de l'État lui avait demandé de surveiller les rapatriés dans sa classe (Ko 1992 : 281-282). En 1992, un an après avoir fait défection au Sud alors qu'il était en poste au Congo-Brazzaville, il écrivait :

En Corée du Nord, aux yeux des gens du Parti et des organes de sécurité, les rapatriés apparaissent comme une « bande de vauriens envoyés par ces fourbes de Japonais avec pour mission de nous espionner » ; pour la population, ils n'étaient que des « fieffés égoïstes faisant des pieds et des mains pour avoir la vie belle »⁴⁶. « Les vauriens », c'est comme cela que les Nord-Coréens désignent avec mépris nos compatriotes rapatriés. (*ibid.* : 280)

Les critiques à l'encontre de Terao

En dépit des témoignages de Seki Kisei (1962) et de Kim Chong-guk (1964) qui constituent les premières critiques publiées de ses écrits, Terao décrivait encore en 1965 la Corée du Nord comme :

Une société au sein de laquelle les 80 000 Coréens rapatriés du Japon peuvent vivre en ne manquant de rien sous la généreuse protection d'un État bienveillant ; une société dans laquelle ceux qui étaient au Japon condamnés à une cécité incurable recouvrent la vue ; une société dans laquelle les culs-de-jatte sont soignés gratuitement jusqu'à ce qu'ils puissent remarcher. (Terao 1965 : 71)

Introduction à la question coréenne (Chōsen mondai nyūmon 朝鮮問題入門) dont sont extraites ces lignes fut toutefois sa dernière monographie

46. Le mot original traduit ici par « vauriens », *tchaetcha* 째짜, vraisemblablement de l'argot nord-coréen, ne figure pas dans les dictionnaires standards sud-coréens que nous avons consultés. Ikeda Kikutoshi 池田菊敏 (1932-2000), le traducteur japonais du livre qui s'est illustré par la traduction de plusieurs témoignages de transfuges nord-coréens, le laisse tel quel tout en proposant entre parenthèses le mot *komono* 小者 (Tokuma shoten, 1997, p. 344) pouvant faire référence à un serviteur ou plus largement à une personne de basse condition.

consacrée à la Corée : à partir de la deuxième moitié des années 1960, il cessa d'écrire sur ce pays, comme s'il souhaitait prendre de la distance avec ce qu'il avait publié. Il démissionna en 1967 de son poste d'administrateur du Centre de recherche japonais sur la Corée (Nihon Chōsen kenkyūjo 日本朝鮮研究所)⁴⁷ et n'occupa plus, selon sa seconde épouse Terao Yaeko 寺尾八重子, d'emploi stable jusqu'à sa mort (Watanabe 1999). Suivit alors une période chinoise : critiqué par le PCJ pour son soutien à la Révolution culturelle en Chine et exclu du Parti en 1967, Terao participa, à la création du Parti communiste du Japon - aile gauche (Nihon kyōsantō (saha) 日本共産党(左派)) en 1969 qui s'illustra par une ligne pro-Chine continentale. À partir des années 1970, Terao voulut se consacrer à l'étude de « penseurs révolutionnaires non importés de l'étranger » (*ibid.*)⁴⁸ et se pencha sur trois d'entre eux ayant vécu sous la féodalité japonaise : Shinran 親鸞 (1173-1263), Yoshida Shōin 吉田松陰 (1830-1859) et surtout Andō Shōeki 安藤昌益 (1703-1762). À la tête du Groupe d'étude des œuvres d'Andō Shōeki (Andō Shōeki kenkyūkai 安藤昌益研究会), Terao voyait en ce « philosophe des opprimés, le poète des classes productives, le génie du peuple paysan ».

« Si, en écrivant en 1848 le Manifeste du Parti communiste, Marx et Engels n'avaient pas encore découvert l'existence de la société communiste originelle, Shōeki, autour des années 1750, en avait eu l'intuition, la conviction, et en avait fait le fondement même de tout son système de pensée, les devançant ainsi tous deux d'une centaine d'années. Au niveau de l'histoire universelle, Andō Shōeki est le précurseur du communisme. » (cité dans Joly 1996 : 55)⁴⁹

Alors qu'il avait, selon ses dires, reçu plusieurs lettres – qu'il reconnaissait d'ailleurs avoir « ignorées » jusqu'alors – le mettant en cause pour son rôle joué dans les rapatriements, Terao décida de sortir de son mutisme

47. Créée en 1961 à l'initiative de Terao et bastion intellectuel de l'opposition à la normalisation avec la Corée du Sud (Satō K. 1978 : 45-48), ce centre s'illustra toutefois, à partir des années 1970, par des prises de positions critiques vis-à-vis du Nord. À partir de 1997, il dénonça le rôle de la Corée du Nord dans l'enlèvement de plusieurs Japonais (*cf. infra*) (Sō 2010 : 132-133). Voir également Wada (2005b).

48. Il s'agit probablement ici aussi d'un propos de sa veuve rapporté par le journaliste.

49. Il s'agit d'un passage figurant dans les œuvres complètes d'Andō Shōeki éditées par le Groupe d'étude éponyme.

en 1987⁵⁰ à l'occasion d'une critique publiée dans le bulletin de l'Association des hommes libres du Japon, de Corée du Nord et de Corée du Sud (Nitchōkan jiyūjin no kai 日・朝・韓自由人の会)⁵¹. Dans une lettre ouverte qu'il signait en tant qu'ancien administrateur de la branche départementale de Nara de l'Association Japon-Corée – association qui avait, rappelons-le, soutenu les rapatriements et au sein de laquelle Terao avait exercé des fonctions centrales – Shino Tadashi 志野忠司 (né en 1942) s'en était pris nominativement à Terao :

M. Terao, si vous pensez toujours que la Corée du Nord est un paradis sur terre, dites-le nous clairement ! Sinon, vous pourriez au moins dire aux rapatriés et à leurs familles que vous êtes « désolé » ? (Shino 1987)

Terao lui répondit dans le numéro suivant du bulletin de l'association. Il se défendit d'avoir véhiculé l'image d'une Corée idéalisée, arguant qu'il avait d'ailleurs, en publiant *Corée du Nord, Corée du Sud*, été « le premier au Japon à avoir souligné des aspects négatifs inhérents au rapatriement » (Terao 1987). S'il reconnaissait qu'*Au nord du 38^e parallèle* comportait des « défauts et des erreurs », il nia que l'on puisse le lire comme une « incitation au rapatriement » dans la mesure où « il n'était alors pas encore question de rapatriement vers la Corée du Nord » (*ibid.*). Cette argumentation est fallacieuse : lors de la publication du livre en avril 1959, les premiers bateaux de rapatriements (décembre 1959) n'avaient certes pas encore quitté Niigata pour Ch'ōngjin, mais Kim Il-sōng avait déjà annoncé (septembre 1958)

50. Terao n'avait pas, à notre connaissance, réagi au livre de Shibata en 1984. Ce livre est en réalité le dernier tome d'une série de trois traitant de la Corée du Nord et dont le contenu avait été publié sous forme de chroniques de juillet 1981 à juillet 1984 dans le *Sankei shinbun* (Shibata 1984 : 335).

51. Fondée en 1986, cette association avait pour objectif « la résolution concrète et progressive de la division coréenne », « la démocratisation du Japon et des deux Corées » ainsi que « la protection des droits des Coréens au Japon ». En 1987, elle comptait dans ses rangs plusieurs anciens membres de l'Association Japon-Corée à l'image de son président Wada Yōichi 和田洋一 (1903-1993) et de Shino Tadashi, et avait pour secrétaire général Rin Sōng-goeng 林誠宏 (1936-2013). Ce Coréen du Japon de deuxième génération, chargé de cours de langue et philosophie allemandes dans plusieurs universités du Kansai, s'était illustré dès 1980 par des ouvrages critiques à l'égard du régime nord-coréen.

qu'il accueillerait avec bienveillance les rapatriés, le Cabinet Kishi avait déjà officiellement approuvé (février 1959) ces opérations alors que la Ch'ongryŏn, l'Association Japon-Corée et l'Association de coopération au rapatriement des Coréens du Japon déployaient une énergie considérable en ce sens. Aussi, comme le résume Takasaki Sōji, *Au nord du 38° parallèle* fut publié dans une effervescence que le livre contribua lui-même à alimenter (Takasaki 2005b : 272).

Dans l'introduction de sa monumentale *Histoire du socialisme en Russie*, Martin Malia note que :

Maintenant que nous connaissons le dénouement du drame, nous n'avons plus à jouer aux devinettes, et ce que nous croyions avoir compris des débuts de l'histoire et de son milieu apparaît aujourd'hui très loin de faire l'affaire. Une véritable évaluation de l'aventure peut enfin démarrer : pour reprendre la sagesse historienne de Hegel, « l'oiseau de Minerve ne prend son vol que lorsque tombent les ombres de la nuit ». (Malia 1995 : 14-15)

Certes, l'aventure nord-coréenne n'est pas terminée. Mais notre connaissance de ce pays a progressé. Les témoignages de transfuges – officiels du régime à l'image de Ko Yōng-hwan puis, surtout après la deuxième moitié des années 1990⁵², citoyens ordinaires comme Kang Ch'ol-hwan 姜哲煥⁵³ – ont permis de se représenter avec plus d'acuité les conditions de vie des rapatriés. Plusieurs d'entre eux ont même pu, grâce à l'aide d'organisations non gouvernementales japonaises, regagner le territoire japonais et faire

52. L'aggravation de la situation économique dans les années 1990 a poussé plusieurs milliers de personnes à fuir la Corée du Nord, le plus souvent en franchissant la frontière sino-nord-coréenne. Ces migrations n'ont pas toujours pour destination finale la Corée du Sud : plusieurs Coréens gagnent de l'argent en Chine pendant quelque temps et retournent en Corée du Nord (Isozaki 2009b : 140-144).

53. Issu d'une famille de Coréens aisés et impliqués dans les instances de la Ch'ongryŏn à Kyoto, Kang fut envoyé avec sa famille (à l'exception de la mère, fille d'un « héros de la révolution ») dans le camp de Yodōk en 1977. Après dix années de misère, de travaux forcés et de rééducation idéologique, la famille fut libérée et Kang réussit à fuir le pays en 1992. Il publia, avec un autre transfuge, le récit de son expérience concentrationnaire en 1993, récit traduit et publié en japonais aux éditions Bungei shunjū en 1994 (Kang & An 1997 [1994]). Son témoignage, recueilli par Pierre Rigoulot, a également été publié en français sous le titre *Les Aquariums de Pyongyang* (Kang 2000), puis traduit en anglais (Perseus Press, 2001) et en japonais (Popurasha ポプラ社, 2004).

part de leur expérience⁵⁴. Ces témoignages ont fourni par la même occasion un matériau de choix pour questionner la responsabilité de ceux qui avaient organisé ces opérations de rapatriement ou dénoncer, *a posteriori*, les « errements » intellectuels de certains.

En 1994, l'*Histoire des apôtres du socialisme dans le Japon de l'après-guerre* (« *Akumabarai* » *no sengoshi* 「悪魔祓い」の戦後史) d'Inagaki Takeshi 稲垣武 (1934-2010) connut un certain retentissement⁵⁵. Comme le suggère le bandeau promotionnel du livre – « Crimes et châtiments » de ceux qui ont trompé l'opinion publique –, Inagaki, journaliste à l'*Asahi shinbun* pendant près de trente ans (1960-1989), fustige sur 375 pages les intellectuels japonais ayant été, selon lui, complaisants à l'égard des pays du bloc socialiste. Deux pages sont consacrées à Terao, accusé d'avoir contribué avec *Au nord du 38^e parallèle* à asseoir une « image paradisiaque » de la Corée du Nord auprès de la communauté coréenne. Il remet en cause le caractère immédiat, spontané des témoignages recueillis auprès de la population locale en soulignant, à juste titre, que Terao devait forcément être assisté d'un interprète puisqu'il ne parlait pas coréen. Aussi, poursuit Inagaki, on ne peut exclure que l'interprète missionné par le régime ait substitué la propagande officielle aux réponses des personnes interrogées (Inagaki 1994 : 171-174).

Des années plus tard, après la mort de Terao en 1999, Inagaki reprit, mot pour mot (Inagaki 2003 : 110-113), le texte qu'il lui avait consacré en 1994 dans un nouvel ouvrage dédié cette fois-ci exclusivement à la Corée du Nord : *Les envoutés de la Corée du Nord. Ce que les hommes politiques, les intellectuels et les médias ont raconté sur ce pays* (*Kitachōsen ni tsukareta hitobito. Seijika, bunkajin, media wa nani o katatta ka* 北朝鮮に憑かれた人々—政治家、文化人、メディアは何を語ったか). Publié en 2003, ce livre s'inscrit dans le cadre plus large d'une dénonciation générale du régime nord-coréen (et des personnes jugées trop complaisantes à son égard) après que Kim Chōng-il 金正日 (1941-2013) a, en septembre 2002, reconnu l'enlèvement

54. Sur ce point, voir notre article (Carbonnet 2017).

55. Lauréat en 1995 du Prix Yamamoto Shichihei 山本七平賞 (organisé par l'éditeur PHP kenkyūjo PHP研究所 depuis 1992 et récompensant souvent des ouvrages de tendance conservatrice), publié en édition de poche en 1997, réédité dans une nouvelle présentation en 2015.

de plusieurs citoyens japonais dans les années 1970-1980. À la suite de ces révélations, abondamment relayées par les médias japonais dans un registre sentimental-sensationnaliste (Jinken to hōdō renrakukai 2003 ; Takasaki 2004 : 189-190 ; Lynn 2006), et du rapatriement de cinq victimes (octobre 2002), un nombre important de livres critiques sur la Corée du Nord ont été publiés au Japon, dont certains consacrent quelques pages à Terao. C'est le cas de *Rendez-nous les kidnappés et les épouses japonaises ! La question nord-coréenne et les crimes du Parti communiste du Japon* (*Rachi higaisha to Nihonjinzuma o kaese. Kitachōsen mondai to Nihon kyōsantō no tsumi* 拉致被害者と日本人妻を返せ—北朝鮮問題と日本共産党の罪) publié en 2002 par le journaliste Inayama Mitsuo 稲山三夫 (pseudonyme de Yanagihara Shigeo 柳原滋雄, né en 1965). Après avoir rappelé l'affiliation de Terao (et de son éditeur) au PCJ – cible principale du livre – Inayama fustige, sans en citer un seul extrait, *Au nord du 38^e parallèle* comme un « livre soulignant uniquement les aspects positifs de la Corée du Nord » (Inayama 2002 : 72), ce qui, on l'a vu, n'est pas exact.

Dans un registre similaire, *Quelques curiosités de Corée du Nord* (*Kitachōsen toribia* 北朝鮮トリビア) publié en 2004 par Katō Shōki 加藤将輝 (né en 1962) présente une collection de soixante « trivia » et autres incongruités censés interloquer le lecteur⁵⁶. L'auteur (qui s'était jusqu'alors illustré par des chroniques à la télévision et pour des magazines) fonde ses affirmations sur ce qu'il a pu observer durant trois séjours dans le pays, observations qu'il a, dit-il, complétées par un travail de documentation (Katō S. 2004 : 2-3). Ici encore, *Au nord du 38^e parallèle* y est décrit comme « colportant les informations du régime nord-coréen » et constituant pour de nombreux Coréens du Japon « le début d'une tragédie encore en cours ». En caractère gras et avec une police plus grande, la sentence suivante vient conclure l'exposé : « À la fin de sa vie, l'auteur de ce livre [Terao] se reconvertit dans l'étude d'Andō Shōeki sans reconnaître ses erreurs » (Katō S. 2004 : 90)⁵⁷.

56. Un exemple : « On peut payer ses courses en Corée du Nord avec des yens ! » (Katō S. 2004 : 43-44).

57. Il est intéressant de constater que plusieurs personnes autrefois activement impliquées dans les opérations de rapatriement se sont très tôt retrouvées à la tête d'organisations civiles constituées pour défendre la cause de ces Japonais enlevés et de leurs familles. Satō Katsumi occupa, de sa création en 1998 jusqu'en 2008, la présidence du Comité national pour le secours des Japonais enlevés par la Corée du Nord (Kitachōsen

Conclusion

Lors de son deuxième séjour en Corée du Nord, Terao Gorō fut, on l'a vu, pris à partie par un jeune Coréen qui avait décidé de gagner le pays après avoir lu *Au nord du 38^e parallèle*. Cette violente altercation aurait pu constituer un avertissement pour Terao, l'incitant à plus de prudence dans ses livres à venir. Pourtant, s'il revient sur l'incident en faisant des jeunes rapatriés en cause une « bande de voyous » oisifs (Terao 1961 : 39-45), l'auteur de *Corée du Nord, Corée du Sud* présente de nombreux témoignages de rapatriés satisfaits de leur nouvelle vie. Comment expliquer le décalage entre son récit d'une part, et, d'autre part, les observations des diplomates et autres témoignages dont nous disposons aujourd'hui ? De quoi Terao a-t-il été le spectateur ? A-t-il menti ? Esquissons quelques hypothèses en guise de conclusion.

La première hypothèse fait du récit de Terao une fiction, les rapatriés qu'il présente dans son livre ayant été inventés de toutes pièces. Cette piste peut être toutefois vite écartée, car les témoignages sont accompagnés d'informations personnelles aisément vérifiables (âge, lieu d'origine, profession au Japon, etc.).

La deuxième hypothèse plaide pour une coïncidence : Terao Gorō n'aurait rencontré que des rapatriés satisfaits. Il y en eut probablement, puisque plusieurs d'entre eux, scientifiques ou ingénieurs notamment – dont la Corée du Nord avait besoin (Kikuchi 2009 : 141-143) – purent bénéficier de plus de considération que les autres⁵⁸. Cette hypothèse est toutefois peu plausible quand on sait qu'en 1960 plus de 50 000 personnes avaient été

ni rachi saretā Nihonjin o kyūshutsu suru tame no zenkoku kyōgi kai 北朝鮮に拉致された日本人を救出するための全国協議会). Quant à Kojima Harunori, il prit la tête, dès sa fondation à Niigata en 1997, de l'Initiative pour élucider l'enlèvement de Yokota Megumi et la secourir (Yokota Megumi-san rachi kyūmei kyūshutsu hokinin kai 横田めぐみさん拉致究明救出発起人会).

58. MAEJ, Dossier « Documents divers sur la politique et la situation intérieures de la RPDC » (*Hokusen jinmin kyōwakoku naisei narabi ni kokujō kankei zakken* 北鮮人民共和国内政並びに国情関係雑件), A'4.1.2.4., Informations sur la Corée du Nord recueillies auprès d'un Nord-coréen soutenant désormais la cause sud-coréenne (*Kankoku-gawa ni tenkō shita Kitachōsenjin no kataru Kitachōsen jijō* 韓国側に転向した北朝鮮人の語る北朝鮮事情), Division de l'Asie du Nord-Est, 4 août 1966.

rapatriées (Kim & Takayanagi 1995 : 341) et que, selon les archives est-allemandes, le climat d'insatisfaction chez les rapatriés ne se limitait pas à quelques cas individuels.

La troisième hypothèse, à laquelle concourt l'épisode relaté par Seki, suppose que Terao Gorō n'aurait été autorisé à rencontrer que des rapatriés sélectionnés par les autorités nord-coréennes et satisfaits de leurs conditions de vie (ou capables de délivrer un discours de complaisance dans ce sens). Subjugué par ce qui se déroulait sous ses yeux, il aurait perdu tout sens critique, oubliant que le pouvoir aime se mettre en scène, et relayé le discours officiel nord-coréen⁵⁹. À ce propos, on peut constater que Yamanaka Suzuko – l'épouse de Ch'oe Hyun-t'ae présenté dans *Corée du Nord, Corée du Sud* – fut interviewée pour un article du *Yomiuri shinbun* sous-titré « Épouses japonaises : les inquiétudes désormais dissipées⁶⁰ ». Son témoignage figure également dans un autre compte rendu de voyage publié dans la revue pacifiste *Sekai* 世界 en juin 1960 par Iwamoto Nobuyuki 岩本信行 (1895-1963), parlementaire (PLD), membre de l'Association de coopération au rapatriement. Yamanaka Suzuko y racontait qu'elle et les autres Japonaises avaient été « accueillies comme des sœurs » par les habitants d'un pays qui avaient pourtant souffert de l'impérialisme japonais et invitait les Coréens et leurs épouses japonaises à venir sans crainte les rejoindre (Iwamoto 1960 : 133). Il est peu probable que Terao, Iwamoto et les deux journalistes du *Yomiuri shinbun* – qui séjournèrent en Corée du Nord à des moments différents – se soient entretenus par hasard avec ce même couple nippon-coréen. Des années plus tard, en 1997, Yamanaka Suzuko fera d'ailleurs partie des quelques Japonaises autorisées par les

59. « Ce qui est le plus surprenant lorsque l'on rencontre les dirigeants de la République populaire démocratique de Corée, c'est que leur peau est toute noire à force d'avoir été exposée au soleil. [...] Ils ne sont pas dans des bureaux, terrés au fond de la résidence du Premier ministre, à téléphoner ou à tamponner des documents ; ils parcourent littéralement les masses populaires, se rendant d'un champ à l'autre, d'une usine à l'autre. [...] Le dirigeant et les masses populaires ne font plus qu'un, liés par la confiance et une révérence sincère » (Terao 1965 : 69).

60. *Yomiuri shinbun*, 21 décembre 1959 (édition du matin). L'article, publié à l'occasion de l'arrivée des premiers rapatriés à P'yŏngyang, est co-signé par deux envoyés spéciaux, Shimamoto 島元 et Akimoto 秋元, qui séjournèrent dans la capitale pour l'occasion.

autorités nord-coréennes à rendre visite à leurs proches au Japon pour quelques jours.

La quatrième et dernière hypothèse se fonde sur la foi personnelle de Terao dans le projet communiste. Il aurait *de son propre chef* accommodé, retouché les témoignages pour qu'ils coïncident avec une image idéale, à moins qu'il ait mis en avant uniquement les témoignages de rapatriés satisfaits, passant sous silence les mécontentements. Il savait que la réalité sur place n'était pas parfaite – ne l'avait-il pas d'ailleurs écrit ? –, qu'elle différerait de la propagande véhiculée auprès des Coréens au Japon. Mais tout cela n'était, somme toute, pas très important au vu des discriminations et de la misère qu'ils y avaient subies. Et puis, il était convaincu que le communisme – pour lequel il s'était battu et auquel, même dans les geôles japonaises, il n'avait jamais renoncé – finirait par triompher tôt ou tard.

Bibliographie

ABE Shunji 安部俊二 2002

« Kitachōsen kara "kikoku undō" O Ki-wan moto "Zainichi dōhō kikan geisetsu iin" ni kiku » 北朝鮮から見た「帰国運動」— 吳基完・元「在日同胞帰還迎接委員」に聞く (La campagne pour les rapatriements vus de Corée du Nord. Entretien avec O Ki-wan, ancien membre du Comité d'accueil des compatriotes du Japon), *Nagasaki daigaku kyōiku gakubu shakai ka gakuronō* 長崎大学教育学部社会科学論叢 (Recueil d'articles académiques de la section des sciences sociales de la faculté des Sciences de l'éducation de l'université de Nagasaki), 61 : 33-41.

CARBONNET Adrien 2017

« North Korean Defectors, States, and NGOs: The Case of Former Korean

Residents in Japan », *The Journal of Northeast Asian History*, 14 (1) : 151-178.

Hōchō kishadan 訪朝記者団 (Délégation de journalistes en Corée du Nord) 1960

Kitachōsen no kiroku. Hōchō kishadan no hōkoku 北朝鮮の記録—訪朝記者団の報告 (Témoignages de Corée du Nord. Compte rendu d'une délégation de journalistes), Tokyo, Shindoku shosha 新読書社.

IKEDA Fumiko 池田文子 1974

Tori denai no ga zannen desu. Hokusen kikan no Nihonjinsuma kara no tayori 鳥でないのが残念です—北鮮帰還の日本人妻からの便り (Dommage que je ne sois pas un oiseau. Lettres d'épouses japonaises parties vivre en Corée du Nord), Tokyo, Nihonjinsuma jiyū ōrai jitsugen undō no kai 日本人妻自由往来実現運動の会.

INAGAKI Takeshi 稲垣武 1994

« *Akumabarai* » *no sengoshi. Shinpoteki bunkajin no genron to sekinin*
「悪魔祓い」の戦後史—進歩的文化人の
言論と責任 (Histoire de l'« exorcisme »
du Japon de l'après-guerre. Discours
et responsabilités des intellectuels
progressistes), Tokyo, Bungei shunjū
文藝春秋.

INAGAKI Takeshi 2003

Kitachōsen ni tsukareta hitobito. Seijika, bunkajin, media wa nani o katatta ka
北朝鮮に憑かれた人々—政治家、文化人、
メディアは何を語ったか (Les Envoutés de
la Corée du Nord. Ce que les hommes
politiques, les intellectuels et les médias
ont raconté sur ce pays), Tokyo, PHP
kenkyūjo PHP研究所.

INAYAMA Mitsuo 稲山三夫 2002

Rachi higaisha to Nihonjinsuma o kaese. Kitachōsen mondai to Nihon kyōsantō no tsumi
拉致被害者と日本人妻を返せ—
北朝鮮問題と日本共産党の罪 (Rendez-
nous les kidnappés et les épouses
japonaises ! La question nord-coréenne
et les crimes du Parti communiste du
Japon), Tokyo, Mirai shobō 未来書房.

ISOZAKI Atsuhito 磯崎敦仁 2009a

« *Tōsei shakai no Kitachōsen. Kanshi to dōin* » 統制社会の北朝鮮—監視と動員
(Une société sous contrôle. Surveillance et
mobilisation de la population en
Corée du Nord), in Okonogi Masao
小此木政夫 & Isozaki Atsuhito 磯崎敦仁,
Kitachōsen to ningen no anzenhoshō
北朝鮮と人間の安全保障 (La Corée du
Nord et la sécurité humaine), Tokyo,

Keiō gijuku daigaku shuppan-kai 慶應
義塾大学出版会 : 25-47.

ISOZAKI Atsuhito 2009b

« *Dappokusha mondai. "Kakekomi" no imi o chūshin ni* » 脱北者問題—「駆け込み」の意味を中心に (La question des transfuges nord-coréens. À propos de la signification des « intrusions dans les missions diplomatiques et consulaires »), in Okonogi Masao 小此木政夫 & Isozaki Atsuhito 磯崎敦仁, *Kitachōsen to ningen no anzenhoshō* 北朝鮮と人間の安全保障 (La Corée du Nord et la sécurité humaine), Tokyo, Keiō gijuku daigaku shuppan-kai 慶應義塾大学出版会 : 139-160.

IWAMOTO Nobuyuki 岩本信行 1960

« *Kitachōsen no inshō. Kikokusha o tazunete* » 北朝鮮の印象—帰国者達を訪ねて (Impressions de Corée du Nord. À la rencontre des rapatriés), *Sekai* 世界, 174, juin 1960 : 127-134.

JOLY Jacques 1996

Le naturel selon Andō Shōeki. Un type de discours sur la nature et la spontanéité par un maître-confucéen de l'époque Tokugawa, Andō Shōeki, 1703-1762, Paris, Maisonneuve & Larose.

Jinken to hōdō renrakukai 人權と報道連絡会 (Comité de liaison sur les droits de l'homme et l'information) 2003

Kenshō "rachi kikokusha" masukomi hōdō 検証「拉致帰国者」マスコミ報道 (Le traitement médiatique du retour des kidnappés japonais à l'épreuve), Tokyo, Shakai hyōronsha 社会評論者.

KANG Ch'öl-hwan 姜哲煥

& AN Hyök 安赫 1997 [1994]

Kitachōsen dasshutsu 北朝鮮脱出 (Évadé de la Corée du Nord), 2 tomes, Tokyo, Bungei shunjū 文藝春秋.

KANG Ch'öl-hwan 2000

Les aquariums de Pyongyang. Dix ans au goulag nord-coréen, Paris, Robert Laffont.

KATŌ Shōki 加藤将輝 2004

Kitachōsen toribia 北朝鮮トリビア (Quelques curiosités de Corée du Nord), Tokyo, Asuka shinsha 飛鳥新社.

KATŌ Tetsurō 加藤哲郎 1998

« 1922 nen 9 gatsu no Nihon kyōsantō kōryō (jō) » 1922年9月の日本共産党綱領(上) (Le programme du Parti communiste du Japon de septembre 1922 [première partie]), *Ōhara shakai mondai kenkyūjo zasshi* 大原社会問題研究所雑誌 (Bulletin du Centre de recherche Ōhara sur les questions sociales), Tokyo, université Hōsei, 481 (décembre) : 43-60.

KIKUCHI Yoshiaki 菊池嘉晃 2009

Kitachōsen kikoku jigyō. « *Sōdai na rachi* » *ka* « *tsuihō* » *ka* 北朝鮮帰国事業—「壮大な拉致」か「追放」か (Les rapatriements en Corée du Nord des Coréens du Japon. « Enlèvements de masse » ou « ostracisme » ?), Tokyo, Chūō kōron shinsha 中央公論新社.

KIM Chong-guk 金鍾國 1964

Watashi wa damasareta. Hokkan no michi wa insan datta 私はだまされた—北韓の道は陰惨だった (Je me suis fait

avoir ! Mon effroyable voyage en Corée du Nord), Tokyo, Kankoku shinbunsha 韓国新聞社.

KIM Il-sōng 金日成 1983

« Rapport présenté à la réunion célébrant le 10^e anniversaire de la fondation de la République Populaire Démocratique de Corée, le 8 septembre 1958 » in *Œuvres*, vol. 12, P'yōngyang, Éditions en langues étrangères : 435-475.

KIM Yōng-dal 金英達

& TAKAYANAGI Toshio 高柳俊男 1995
Kitachōsen kikoku jigyō kankei shiryōshō 北朝鮮帰国事業関係資料集 (Documents relatifs aux rapatriements en Corée du Nord des Coréens du Japon), Tokyo, Shinkansha 新幹社.

KO Chun-sōk 高俊石 1983

Chōsen kakumei undō shi 朝鮮革命運動史 (Histoire du mouvement révolutionnaire coréen), tome 2 : *Kominterun to Chōsen kyōsantō* コミンテルンと朝鮮共産党 (Le Komintern et le Parti communiste de Corée), Tokyo, Shakai hyōron sha 社会評論社.

KO Yōng-hwan 高영환 1992

Pukhan oegyogwan Ko Yōng-hwan i palkhinūn P'yōngyang isibosi 북한외교관 고영환이 밝히는평양25시 (Vingt-cinq heures à P'yōngyang. Les révélations du diplomate nord-coréen Ko Yōng-hwan), Séoul, Koryōwŏn 고려원.

LEE Everett S. 1966

« A Theory of Migration », *Demography*, 3 (1) : 47-57.

LYNN Hyung-Gu 2006

« Vicarious Traumas: Television and Public Opinion in Japan's North Korea Policy », *Pacific Affairs*, 79 (3) : 482-508.

MAEKAWA Keiji 前川恵司 2012

Yume mita sokoku wa jigoku datta 夢見た祖国は地獄だった (La patrie rêvée était en réalité un enfer), Tokyo, Takagi shoten 高木書店.

MALIA Martin 1995

La Tragédie soviétique. Histoire du socialisme en Russie 1917-1991, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire ».

MASUMI Junnosuke 升味準之輔 1988

Nihon seijishi 日本政治史 (Histoire politique du Japon), vol. 4, Tokyo, Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会.

MIZUNO Naoki 水野直樹**& MUN Kyōng-su 文京洙 2015**

Zainichi Chōsenjin. Rekishi to genzai 在日朝鮮人—歴史と現在 (Les Coréens au Japon. Histoire et actualité), Tokyo, Iwanami shoten 岩波書店.

MORRIS-SUZUKI Tessa 2007

Exodus to North Korea: Shadows from Japan's Cold War, Lanham, Rowman & Littlefield.

MORITA Yoshio 森田芳夫 1996

Sūji ga kataru zainichi Kankoku Chōsenjin no rekishi 数字が語る在日韓国・朝鮮人の歴史 (L'histoire des Coréens du Japon en chiffres), Tokyo, Akashi shoten 明石書店.

OBINATA Kazuo 大日方和雄 2005

Ryōji no shigoto. Kokusaijin no sapōtā 領事のごとく : 国際人のサポーター (Le métier de consul. Les partisans internationaux), Tokyo, Yūshindōkōbunsha 有信堂高文社.

PAK Chōng-jin 朴正鎭 2012

Nitchō reisen kōzō no tanjō 1945-1965. Fūin sareta gaikōshi 日朝冷戦構造の誕生 1945—1965—封印された外交史 (Les origines structurelles de la Guerre froide entre le Japon et la Corée du Nord. Une histoire diplomatique inédite), Tokyo, Heibonsha 平凡社.

SAITŌ Hiroko 齊藤博子 2010

Kitachōsen ni totsuide yonjūnen. Aru dappoku nihonjinsuma no shuki 北朝鮮に嫁いで40年—ある脱北日本人妻の手記 (Quarante ans de mariage en Corée du Nord. Le journal d'une femme japonaise qui a fui), Tokyo, Sōshisha 草思社.

SATŌ Hisashi 佐藤久 2005

« Kikokusha no sono go » 帰国者のその後 (Le sort des rapatriés), in Takasaki Sōji 高崎宗司 & Pak Chōng-jin 朴正鎭, *Kikoku undō to wa nan datta no ka. Fūin sareta Nitchō kankeishi* 帰国運動とは何だったのか—封印された日朝関係史 (Ce que fut la campagne pour le rapatriement en Corée du Nord des Coréens du Japon. Une histoire inédite des relations nippon-nord-coréennes), Tokyo, Heibonsha 平凡社 : 93-120.

SATŌ Katsumi 佐藤勝巳 1978

Wa ga taikenteki Chōsen mondai わが体験的朝鮮問題 (Une expérience personnelle de la question coréenne),

Tokyo, Tōyō keizai shinpōsha 東洋経済新報社.

SATŌ Katsumi 2014

« *Hiwa* » de *tsuzuru watashi to Chōsen*
「秘話」で綴る私と朝鮮 (Mes confidences
sur la Corée), Tokyo, Banseisha 晩聲社.

SCALAPINO Robert A. 1967

*The Japanese Communist Movement
1920-1966*, Berkeley / Los Angeles,
University of California Press.

SEKI Kisei 関貴星 1962

*Rakuen no yume yaburete. Kitachōsen no
shinsō* 楽園の夢破れて—北朝鮮の真相
(Le rêve brisé d'un paradis sur terre. Le
vrai visage de la Corée du Nord), Tokyo,
Zenbōsha 全貌社.

SHIBATA Minoru 柴田穂 1984

Kin nissei no yabō 金日成の野望 (Les
ambitions de Kim Il-sōng), tome 3 :
Bōkyō no Nihonjinsuma 望郷の日本人妻
(Ces épouses japonaises nostalgiques
de leur pays), Tokyo, Sankei shuppan
サンケイ出版.

SHINO Tadashi 志野忠司 1987

« Terao Gorō sama e » 寺尾五郎様へ
(Lettre à M. Terao Gorō), *Nitchōkan jiyūjin
no kai kaihō* 日・朝・韓自由人の会会報
(Bulletin de l'Association des hommes
libres du Japon, de Corée du Nord et de
Corée du Sud), Kyoto, 3 (janvier).

SŌ Chōng-gŭn 徐正根 2010

« Gendai Koria kenkyūjo » 現代コリア
研究所 (Le Centre de recherche sur
la Corée contemporaine), in Pak Il
朴日 (dir.), *Zainichi Korian jiten* 在日

コリアン辞典 (Dictionnaire des Coréens
du Japon), Tokyo, Akashi shoten 明石
書店 : 132-133.

TAKASAKI Sōji 高崎宗司 2004

Kenshō Nitchō kōshō 検証日朝交渉 (Les
négociations nippono-nord-coréennes
à l'épreuve), Tokyo, Heibonsha 平凡社,
coll. « Heibonsha shinsho » 平凡社新書.

TAKASAKI Sōji 2005a

« Kikoku mondai no keika to haikai »
帰国問題の経過と背景 (La question des
rapatriements : faits et contexte), in
Takasaki Sōji 高崎宗司 & Pak Chōng-jin
朴正鎮, *Kikoku undō to wa nan datta no
ka. Fūin sareta Nitchō kankei-shi* 帰国
運動とは何だったのか—封印された日朝
関係史 (Ce que fut la campagne pour
le rapatriement en Corée du Nord des
Coréens du Japon. Une histoire inédite
des relations nippono-nord-coréennes),
Tokyo, Heibonsha 平凡社 : 18-53.

TAKASAKI Sōji 2005b

« Terao Gorō no Chōsen-ron » 寺尾五郎
の朝鮮論 (La Corée selon Terao Gorō), in
Takasaki Sōji 高崎宗司 & Pak Chōng-jin
朴正鎮, *Kikoku undō to wa nan datta no
ka. Fūin sareta Nitchō kankei-shi* 帰国
運動とは何だったのか—封印された日朝
関係史 (Ce que fut la campagne pour
le rapatriement en Corée du Nord des
Coréens du Japon. Une histoire inédite
des relations nippono-nord-coréennes),
Tokyo, Heibonsha 平凡社 : 268-284.

TAKASAKI Sōji 2005c

« Kikoku undō to wa nan datta no ka »
帰国運動とは何だったのか (Ce que fut
le mouvement pour le rapatriement en

Corée du Nord des Coréens du Japon), in Wada Haruki 和田春樹 & Takasaki Sōji 高崎宗司, *Kenshō Nitchō kankei rokujūnen shi* 検証日朝関係60年史 (Le Japon et la Corée du Nord. Soixante ans de relations à l'épreuve), Tokyo, Akashi shoten 明石書店 : 101-119.

TERAO Gorō 寺尾五郎 [YOSHITAKE Yōzō 吉武要三] 1952

Amerika yaburetari? Gunjiteki ni mita Chōsen sensō アメリカ敗れたり? 一軍事的に見た朝鮮戦争 (Une défaite états-unienne? La guerre de Corée du point de vue militaire), Tokyo, Gogatsu shobō 五月書房.

TERAO Gorō 1959

Sanjūhachidosen no kita 38度線の北 (Au nord du 38° parallèle), Tokyo, Shin Nihon shuppansha 新日本出版社.

TERAO Gorō 1960

Shōri naki sensō. Sanjūhachidosen kara Kinmon Baso made 勝利なき戦争—三十八度線から金門・馬祖まで (Une guerre sans victoire. Du 38° parallèle à Quemoy et Matsui), Tokyo, San'ichi shobō 三一書房.

TERAO Gorō 1961

Chōsen. Sono kita to minami 朝鮮—その北と南 (Corée du Nord, Corée du Sud), Tokyo, Shin Nihon shuppansha 新日本出版社.

TERAO Gorō 1965

Chōsen mondai nyūmon 朝鮮問題入門 (Introduction à la question coréenne), Tokyo, Shin Nihon shuppansha 新日本出版社.

TERAO Gorō 1987

« Kaihō daisangō o yonde » 会報第3号 を読んで (En lisant le troisième bulletin de l'Association), *Nitchōkan jiyūjin no kai kaihō* 日・朝・韓自由人の会会報 (Bulletin de l'Association des hommes libres du Japon, de Corée du Nord et de Corée du Sud), Kyoto, 4 (septembre).

TONOMURA Masaru 外村大 2004

Zainichi chōsenjin shakai no rekishigakuteki kenkyū. Keisei, kōzō, henyō 在日朝鮮人社会の歴史学的研究—形成・構造・変容 (Étude historique sur la société des Coréens résidant au Japon. Formation, structure, évolutions), Tokyo, Ryokuin shobō 緑蔭書房.

WADA Haruki 和田春樹 2005a

« Nihon kyōsantō to Kitachōsen » 日本共産党と北朝鮮 (Le Parti communiste du Japon et la Corée du Nord), in Wada Haruki 和田春樹 & Takasaki Sōji 高崎宗司, *Kenshō Nitchō kankei rokujūnen shi* 検証日朝関係60年史 (Le Japon et la Corée du Nord. Soixante ans de relations à l'épreuve), Tokyo, Akashi shoten 明石書店 : 13-34.

WADA Haruki 2005b

« Nihon Chōsen kenkyūjo o kangaeru » 日本朝鮮研究所を考える (Réflexions sur le Centre de recherche japonais sur la Corée), in Wada Haruki 和田春樹 & Takasaki Sōji 高崎宗司, *Kenshō Nitchō kankei rokujūnen shi* 検証日朝関係60年史 (Le Japon et la Corée du Nord. Soixante ans de relations à l'épreuve), Tokyo, Akashi shoten 明石書店 : 55-80.

WADA Haruki 2005c

« Pyonyan hōmonshatachi » 平壤
訪問者たち (Les visiteurs de P'yōngyang),
in Wada Haruki 和田春樹 & Takasaki Sōji
高崎宗司, *Kenshō Nitchō kankei rokujūnen
shi* 検証日朝関係60年史 (Le Japon et la
Corée du Nord. Soixante ans de relations
à l'épreuve), Tokyo, Akashi shoten 明石
書店 : 161-185.

voyage dans l'industrie nord-coréenne),
Tokyo, Aki shobō 亜紀書房.

WATANABE Nobuyuki 渡辺延志 1999

« Shakai undōka Terao Gorō » 社会
運動家 寺尾五郎 (Terao Gorō, activiste),
Asahi shinbun 朝日新聞, 14 octobre 1999
(édition du soir).

YAMAMOTO Kōshō 山本興正 2010

« Terao Gorō » 寺尾五郎 (Terao Gorō), in
Pak Il 朴日 (dir.), *Zainichi Korian jiten* 在日
コリアン辞典 (Dictionnaire des Coréens
du Japon), Tokyo, Akashi shoten 明石
書店 : 313-314.

YI Sang-jin 李尙珍 2005

« Nitchō kyōkai no seikaku to yakuwari »
日朝協会の性格と役割 (Nature et
fonctions de l'Association Japon-Corée),
in Takasaki Sōji 高崎宗司 & Pak Chōng-jin
朴正鎭, *Kikoku undō wa nan datta no ka.
Fūin sareta Nitchō kankei-shi* 帰国運動
は何だったのか—封印された日朝関係史
(Ce que fut la campagne pour le
rapatriement en Corée du Nord des
Coréens du Japon. Une histoire inédite
des relations nippon-nord-coréennes),
Tokyo, Heibonsha 平凡社 : 235-267.

YI U-hong 李佑泓 1990

*Angu no kyōwakoku. Kitachōsen kōgyō no
kikai* 暗愚の共和国—北朝鮮工業の奇怪 (La
République obscurantiste. Un étrange

